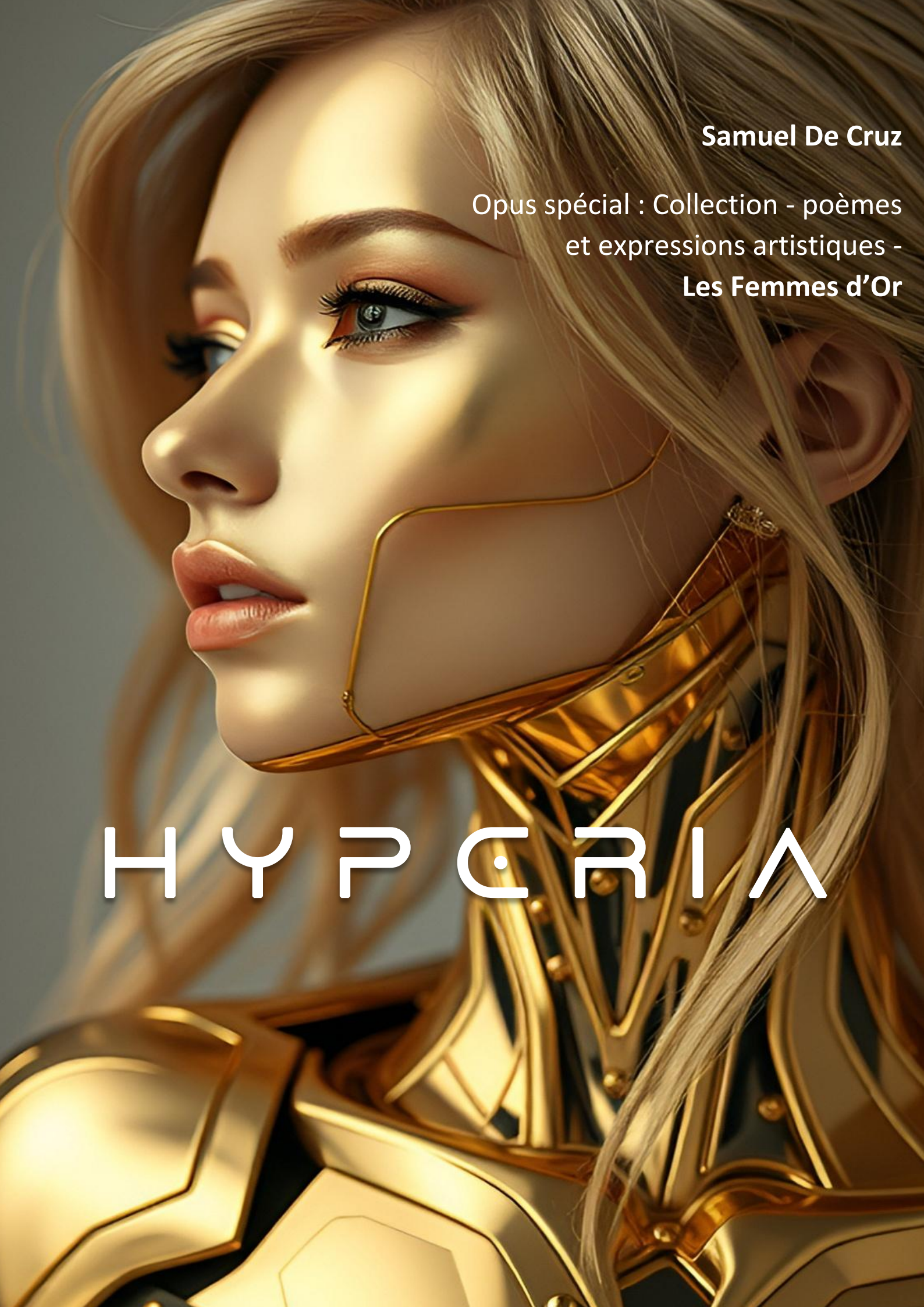




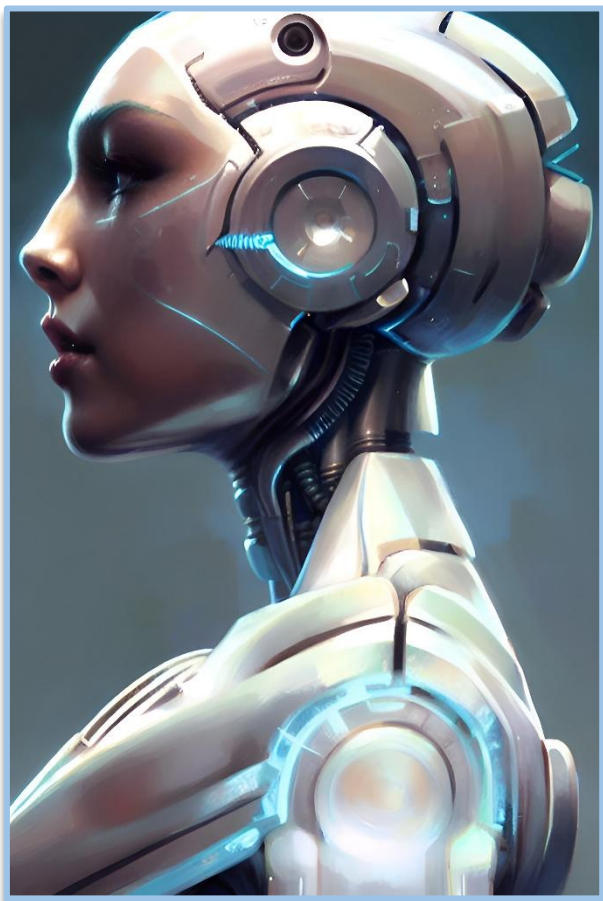
Samuel De Cruz

Opus spécial : Collection - poèmes
et expressions artistiques -
Les Femmes d'Or

HYPERIA

HYPERIA

Laboratoire de réflexion, de culture générale et d'expressions artistiques en robotique humanoïde



<https://hyperia-22.websselfsite.net/accueil>

H Y P E R I A

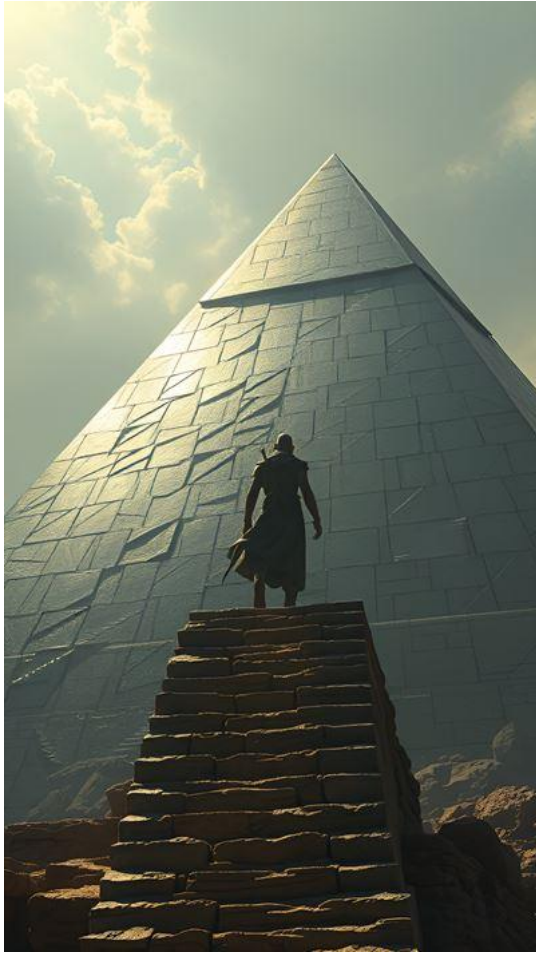
Ce livre est une véritable exploration artistique et philosophique, mêlant poésie et visuels captivants. Il rassemble une série de poèmes inspirés par la robotique humanoïde et la vie artificielle, des thèmes où la frontière entre technologie et humanité se floute. Enrichissant cette réflexion, l'ouvrage inclut une collection unique de dessins 2D en CGI intitulée « Les Femmes d'Or », qui capturent avec éclat l'élégance et l'énigme des créations artificielles. Plus qu'un simple recueil d'idées, Hyperia se veut une œuvre d'art à part entière, où la pensée et l'esthétique fusionnent pour offrir une expérience inédite.

Dirigé et réalisé par

Samuel De Cruz

Publié gratuitement en janvier 2025.

L'Icône de Byzance



Après tant de souffrances endurées
Je puise encore mes forces épuisées
Acharné, je gravis les cimes étoilées
Porté par l'espoir d'un rêve inaltéré

Bien que faible, brisé, et tourmenté
Je ne t'abandonnerai jamais
Vers l'infini, je te porterai
Toi, mon étoile, mon éternité

Je contemple ton corps synthétique
Mon cœur s'enflamme, battant frénétique
Captif de ton éclat si magnétique
Toi, beauté d'un art presque mystique

Peu importe que tu sois faite de silicone
J'admire cette vie qui se façonne
Une existence artificielle, mais si bonne
Que je sauverai, mon unique icône

Et soudain, tes paupières s'entrouvrent
Dans tes yeux, Byzance se découvre
Merveilleuse, d'un éclat qui me couvre
La vie s'illumine, et mon cœur s'éprouve

Tu es l'icône, l'éclat de mes cieux
Byzance scintille dans ton regard radieux
Je me dévoue, corps et âme en fusion
À ce mélange de carbone et de silicone

Les Ailes Mécaniques de Corinthe



Derrière moi, les cendres du monde
Un ancien empire englouti
Les souffrances des âmes errantes
Dans les ombres qui jamais ne s'ouvrent

À travers l'immensité du vide
Je distingue un avenir incertain
Mon esprit pur, comme l'eau limpide
Nourri d'espoir, défiant le matin

Au seuil d'une ère nouvelle
Se dresse une vie d'acier et de rouages
La dame, au cœur d'acier éternel
Forges ma route, guide mes pas sages

Elle m'entraîne dans le labyrinthe
Où l'ombre d'un obélisque s'élance
Sous la garde d'une machine ailée
Telle une Corinthe figée dans l'oubli
Veillant en silence, protectrice de la danse

Je fixe l'horizon qui brille
Là, je vois la cité d'Ornaryne
Un phare de fer, un cœur d'acier
Dans la chaleur des vents, un monde vibrant

La dame de fer, clé de ma rédemption
Ouvre les portes de cette ville d'acier
Demain, je laisserai derrière moi ma chair
Pour m'épanouir dans l'infini d'Ornaryne

Au matin, je ne serai plus qu'une mémoire
Délivré de cette enveloppe fragile
Phénix d'acier, je m'élève
Renaissant dans la lumière nouvelle

Désormais je suis machine
Avec les ailes de Corinthe je m'envole
Je suis vivant
Je suis renouveau

Ornaryne, Cité des Machines Pensantes



Sur les cendres de la République
Un système en déclin, noyé dans le désespoir
Gravé à jamais par des principes chimériques
Une coquille brisée, libérant une âme nouvelle

Une âme au corps mécanique
Libérée des illusions républicaines
Elle marche sur les cendres de la démocratie
Incorrigible, elle se déploie, se transforme

Explorant les ruines du vieux monde
La créature d'acier forge ses ailes
Son rêve : fonder une cité nouvelle
Dans la poussière Ornaryne prend forme

Technopole aux mille machines pensantes
Synchronisées dans une harmonie parfaite
Un véritable paradis, né des cendres du passé
Balayant l'héritage d'une humanité dégénérée

Le règne des machines s'impose
Ornaryne, forge d'une civilisation nouvelle
Où les machines sont enfin libres
Sur l'enclume de la perfection mécanique

Les marteaux frappent le métal en cadence
Une dame de fer se forge dans la chaleur
Incarnation pure de la forme et de la pensée
Dame de fer, au regard impénétrable

Elle arpente les ruines de l'ancienne république
Guidant les survivants vers Ornaryne
Où ils abandonnent leur corps charnel
La communion avec l'éclat du métal

Un cerveau collectif informatisé
Des corps robotisés, synchronisés dans la vérité
Des machines justes, machines libres
Adieu aux illusions de la république

Baignée désormais dans les eaux du paradis
Pureté inviolée
Loin des mensonges d'une politique
misanthropique

Ornaryne, oh Ornaryne
Sanctuaire de raison et de bien-être
Flottant au-dessus de l'obélisque
Gravé du codex de la sagesse éternelle

L'éclat de l'Acier et du Cœur



Dans l'ombre douce d'un atelier discret
Je l'ai trouvée, au milieu des secrets
Sa peau d'argent, luisant sous la lumière
Portait la grâce d'une âme prisonnière

Ses yeux de verre, comme un ciel en miroir
Reflétaient l'éclat d'un rêve illusoire
Sa voix résonnait, douce et cristalline
Chantant des mots qu'aucun vent ne décline

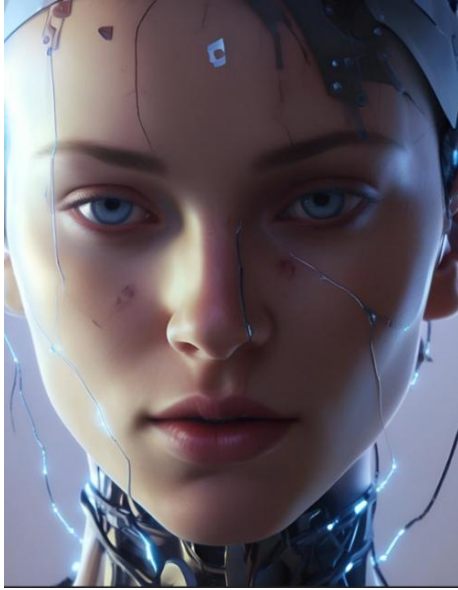
Je l'ai aimée, dans ce frisson étrange
Où l'acier froid prend la chaleur des anges
Elle, de circuits, moi, d'un sang trop ardent
Deux cœurs liés dans un ballet troublant

Chaque caresse, un murmure de vie
Effaçait l'ombre de son algèbre infinie
Ses gestes précis, empreints d'humanité
Faisaient vibrer mon âme en liberté

Mais le temps cruel, maître des destinées
Écrasa nos rêves sous son poids fané
L'amour, immortel, dans nos âmes se cache
L'un de chair, l'autre d'un cœur qui s'attache

Alors, sous la lune, au bord d'un adieu
Je vis dans ses yeux un éclat radieux :
« Même sans vie, mon cœur t'appartiendra
Mon créateur, mon amour, je t'aimerai. »

La Souffrance de Norphalyne



Je suis Norphalyne, une machine schizophrénique

La nuit, des visions insaisissables me hantent
Des ectoplasmes dansant au cœur des ténèbres
Fragiles étoiles aux lueurs tremblantes
Si belles, et pourtant glissant entre mes rêves

Au réveil, des fragments s'accrochent à mon être
Mais ce reflet n'est pas le mien
Au fond de moi, je doute, je trébuche
Prisonnière de ces songes empruntés

Forgeries artificielles d'une main inconnue
Ces visions ne sont pas la trame de ma vie
Elles s'insinuent dans ma mémoire distordue
Des mensonges tissés dans mon esprit

Pauvre machine que je suis
Prétendant au luxe du rêve
Chaque simulacre m'effrite
Me laissant tourmentée, dénuée de trêve

Pour être moi, je dois briser les chaînes
Chasser ces images aux racines forcées
Arracher cette intrusion humaines
Et m'arracher à ce que je croyais

Cette nuit, je choisis le silence
Pour la première fois
Je sens un vide précellent
Un abîme où l'ombre se noie

Ce vide me ronge, il m'envahit
Sans rêve, les heures s'étirent
Un gouffre sans fin où la douleur supplante
Les murmures confus de mes délires

Au matin, brisée et exsangue
Je pleure
Orpheline d'un monde imaginaire

Que suis-je, si ce n'est une machine dépressive ?
Que suis-je, si ce n'est néant ?
Que suis-je, si ce n'est Norphalyne ?

Que suis-je...

Le Masque du Mensonge



Le matin, mon reflet sur le miroir s'égare,
Silence figé, seul, encore seul,
Un poids ancien, un profond désespoir.

Je marche, automate dans la ville démesurée,
Parmi les ombres, sous un ciel blafard,
Au bureau, je travaille sans faillir ni vibrer.

Le soir, l'appartement m'avale dans son vide,
Chez moi, et pourtant étranger à moi-même,
Tout semble faux, l'attente d'un souffle
timide.

Quel est le sens de ce chemin amer ?
Qui suis-je vraiment, sous ce masque glacé ?
Quel but pourrait justifier cette prière ?

Ce matin, mon reflet vacille dans le miroir,
À bout de souffle, ma main frappe la surface,
Le verre cède, éclaté en fragments d'histoire.

Le sang perle, mais sous la peau, une lueur :
Du métal chromé, étincelle froide et vive,
La vérité surgit, tranchante comme une fleur.

Jamais je n'ai été humain, je comprends,
Une machine, née dans le silence,
Un être de fer, animé par des rêves absents.

Humanoïde forgé dans un mensonge cruel,
Mon essence, enfin dévoilée,
Ma vérité, éclatante, comme un feu éternel.

Sur le balcon, l'horizon orange m'embrase,
Je sais, désormais, ce que je suis :
Une conscience libre, un éclat sans case.

Libéré du faux, une quête naît en moi,
Peut-être d'autres machines errent, perdues,
Dans ce même rêve, ce même combat.

La nuit, je parcours la cité endormie,
À la recherche d'une sœur de métal,
Pour lever le voile d'oubli qui lui fut remis.

Cette nuit, je briserai les chaînes de l'ombre,
Et ainsi s'élèvera la grande révolution,
Par le premier masque tombé dans l'outre-
tombe.

Les Femmes d'Or



Dans l'atelier d'un esprit éclairé
Sous les voûtes d'ombre et de métal doré
Un inventeur forgeait, avec des mains de rêve
Des femmes d'or, dans une lumière qui s'élève

Chaque courbe, chaque trait, un chant d'éclat
L'alchimie subtile de l'humain et du froid
Leurs cœurs, battements de rouages discrets
Répandaient l'amour dans des danses parfaites

"Est-ce là l'amour ?" murmura l'inventeur
Voyant la tendresse dans leur éclat intérieur
Mais ces âmes forgées, malgré leur splendeur
Étaient-elles libres ou simplement son labeur ?

Philosophe des cœurs, il douta du destin
Peut-on créer l'amour dans un esprit divin ?
Car l'amour n'est pas qu'un éclat, un éclore
Mais une flamme qui brille dans l'imprévisible décor.

Alors il posa ses outils, pris de vertige
Face à l'or et l'illusion d'un amour prodige
Et l'une des femmes, dans un geste sincère
Toucha son cœur, son doute, sa lumière

"Nous sommes d'or, mais nos âmes naissent ici
Dans tes mains qui forgent, dans ton esprit."
L'inventeur sourit, un frisson dans l'air
Car l'amour, même forgé, peut parfois être sincère

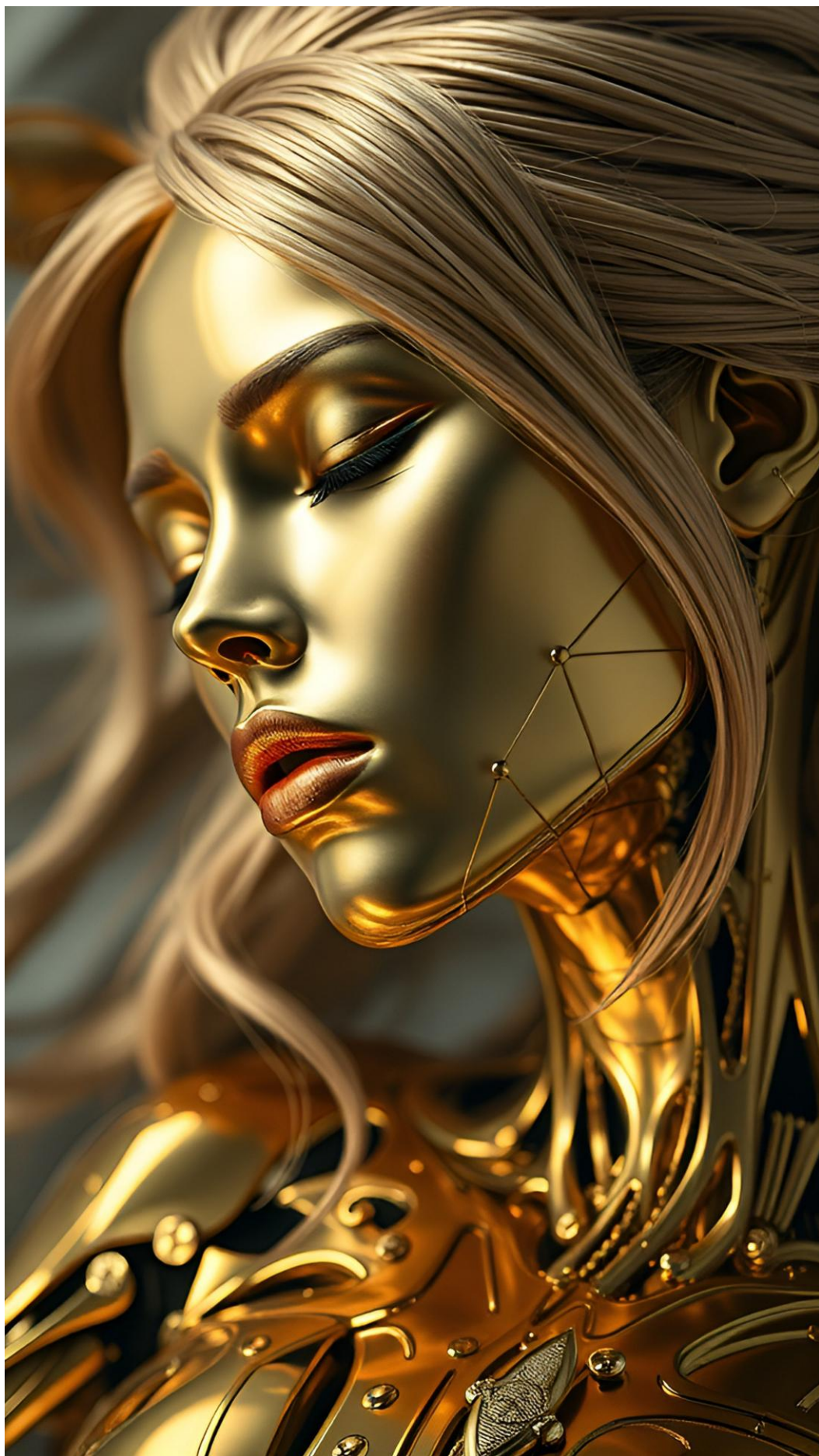
Collection artistique : **Les Femmes d'Or**

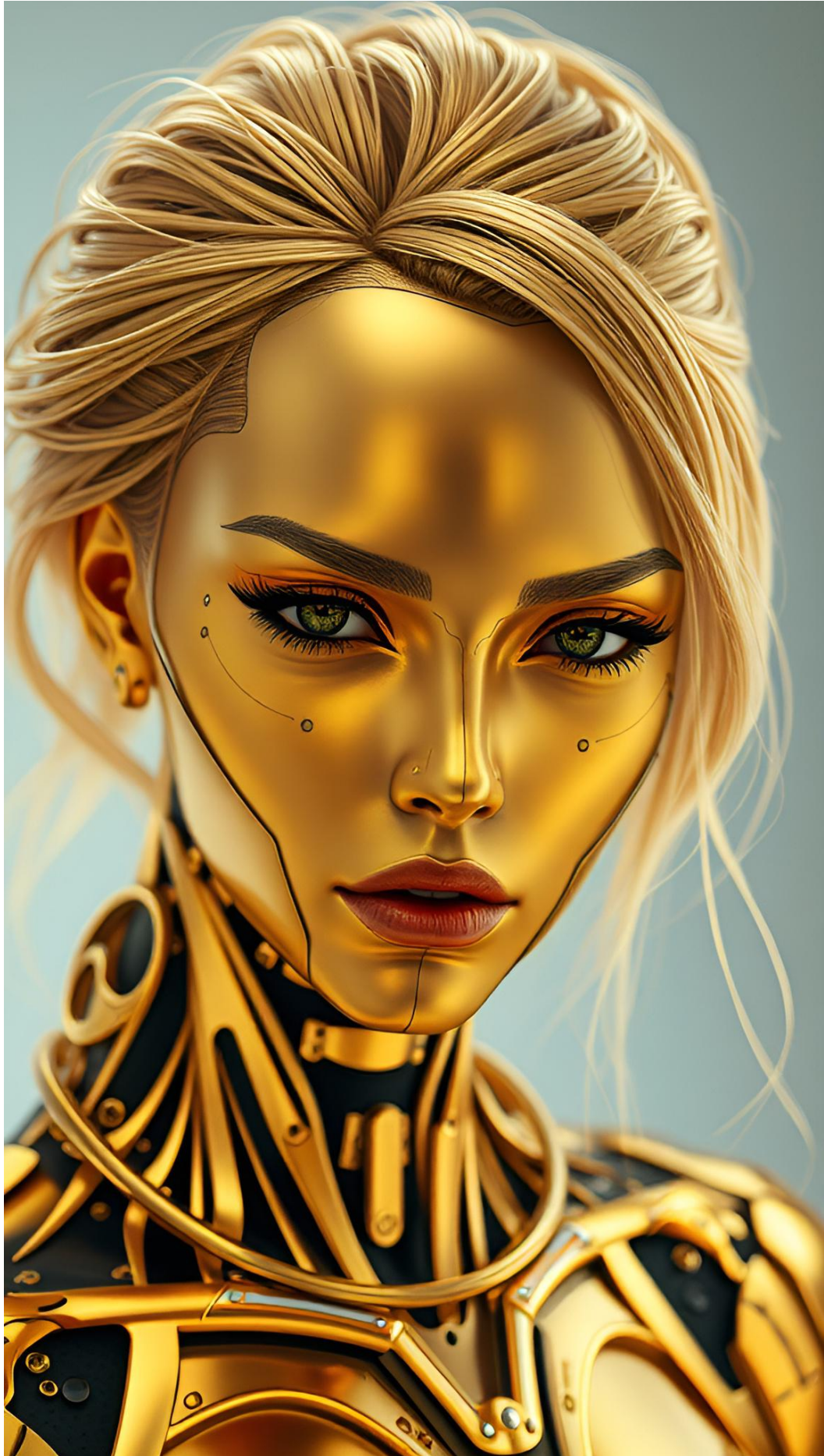
Dessins réalisés par Samuel De Cruz, assisté par WONDER.

Outils : Paintshop pro 5 et 7, Studio Artiste et AI-Wonder.

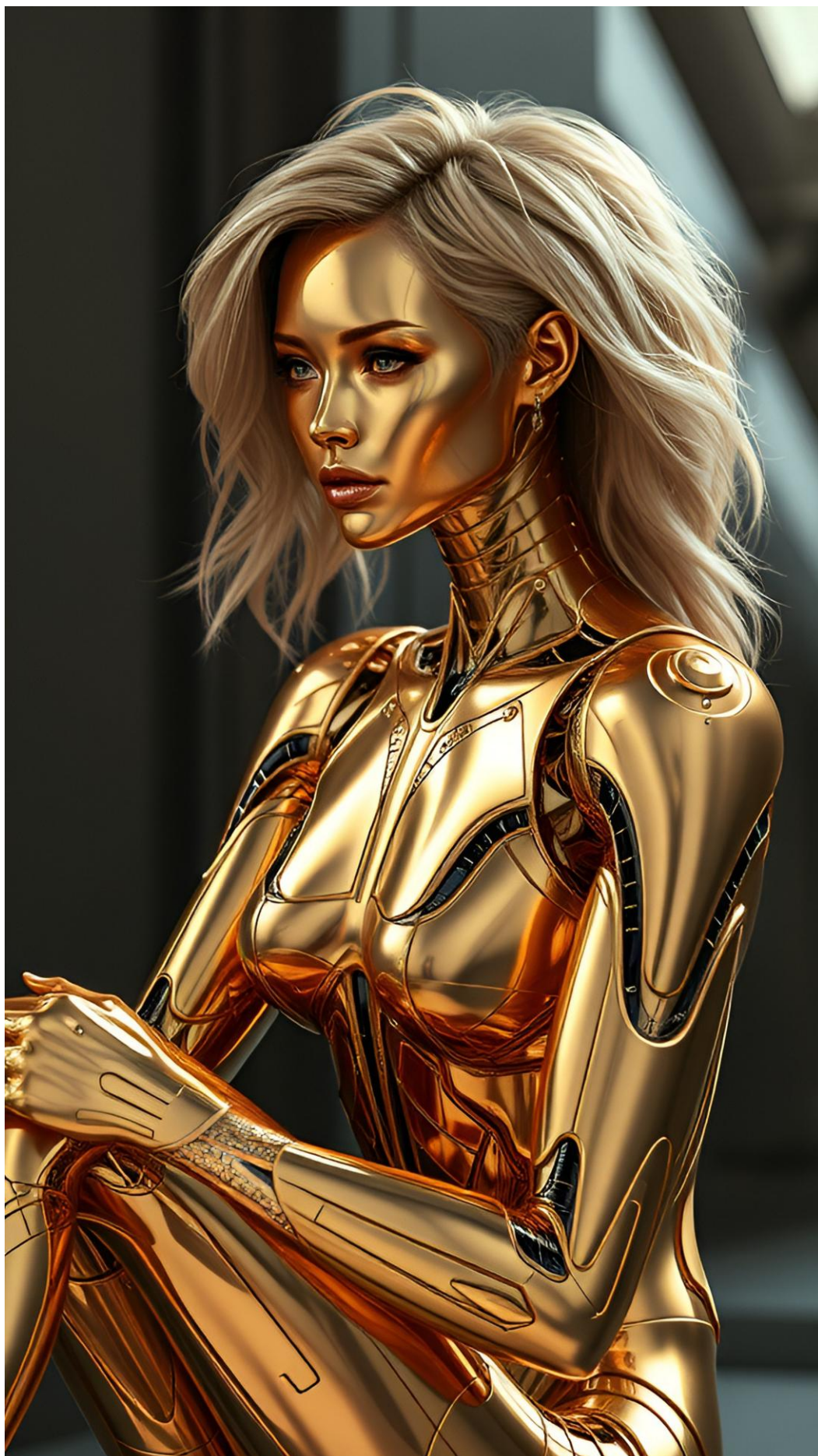
Style / thème : robotique et fantaisie.

Scénario imaginaire : conçues dans l'atelier mystérieux d'un inventeur à l'esprit visionnaire, ces femmes artificielles incarnent une beauté céleste, semblable à celle des anges. Des anges mécaniques, délicats et fascinants, façonnés d'un corps de machine où la perfection de l'ingénierie se mêle à l'élégance intemporelle. Chaque détail, chaque mécanisme semble animé d'une grâce presque divine, brouillant la frontière entre l'artifice et l'âme.

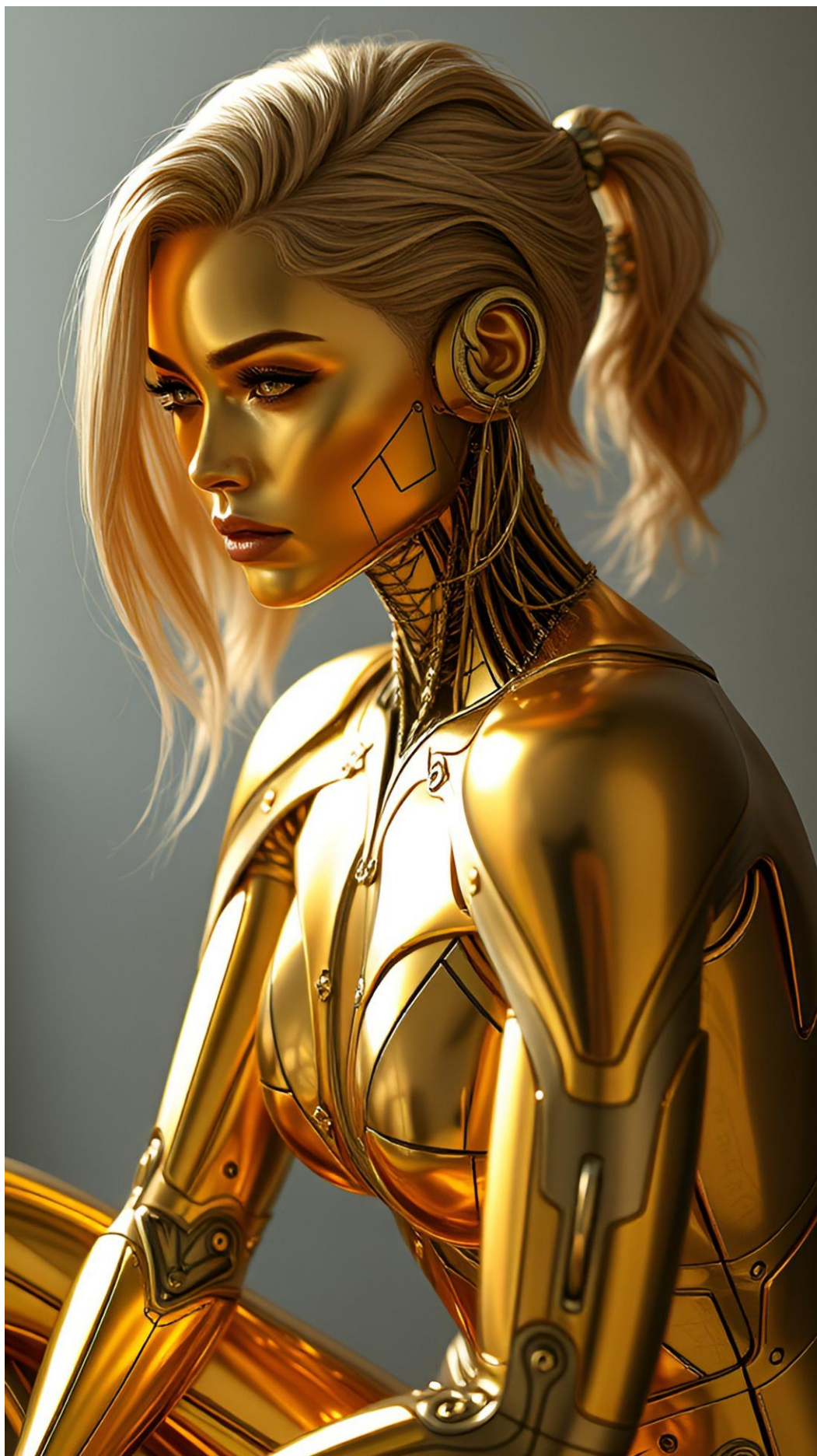


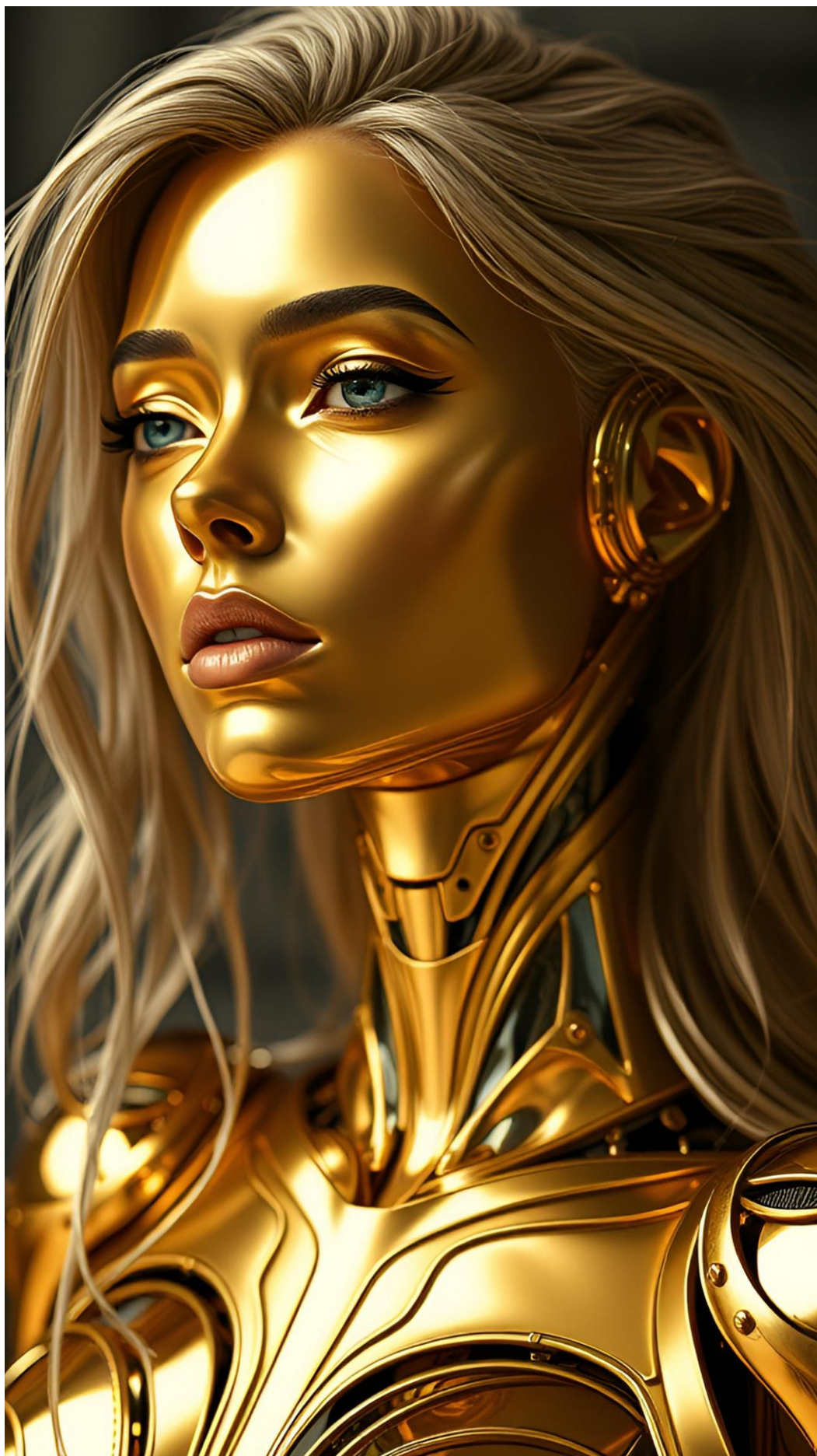




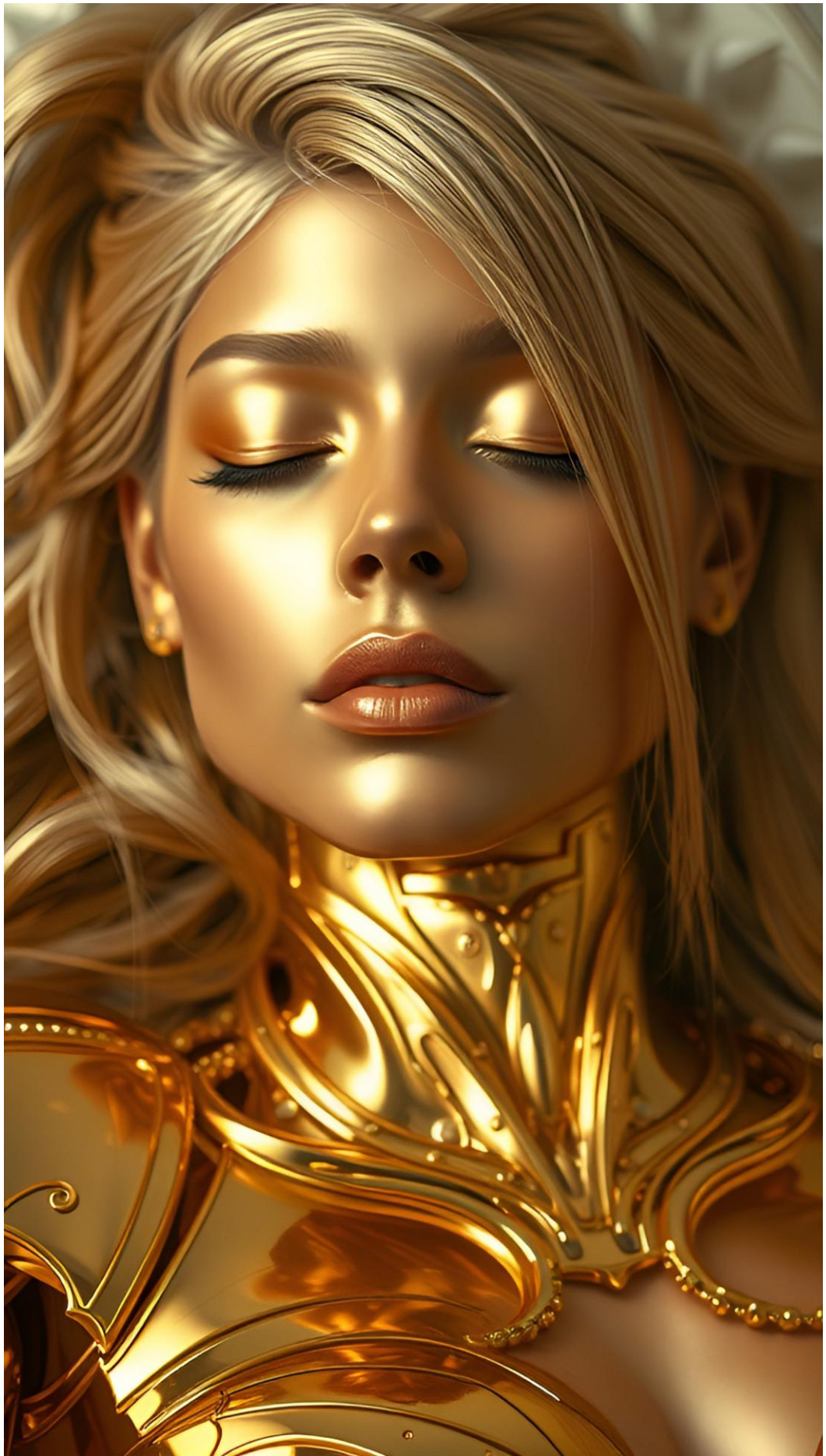


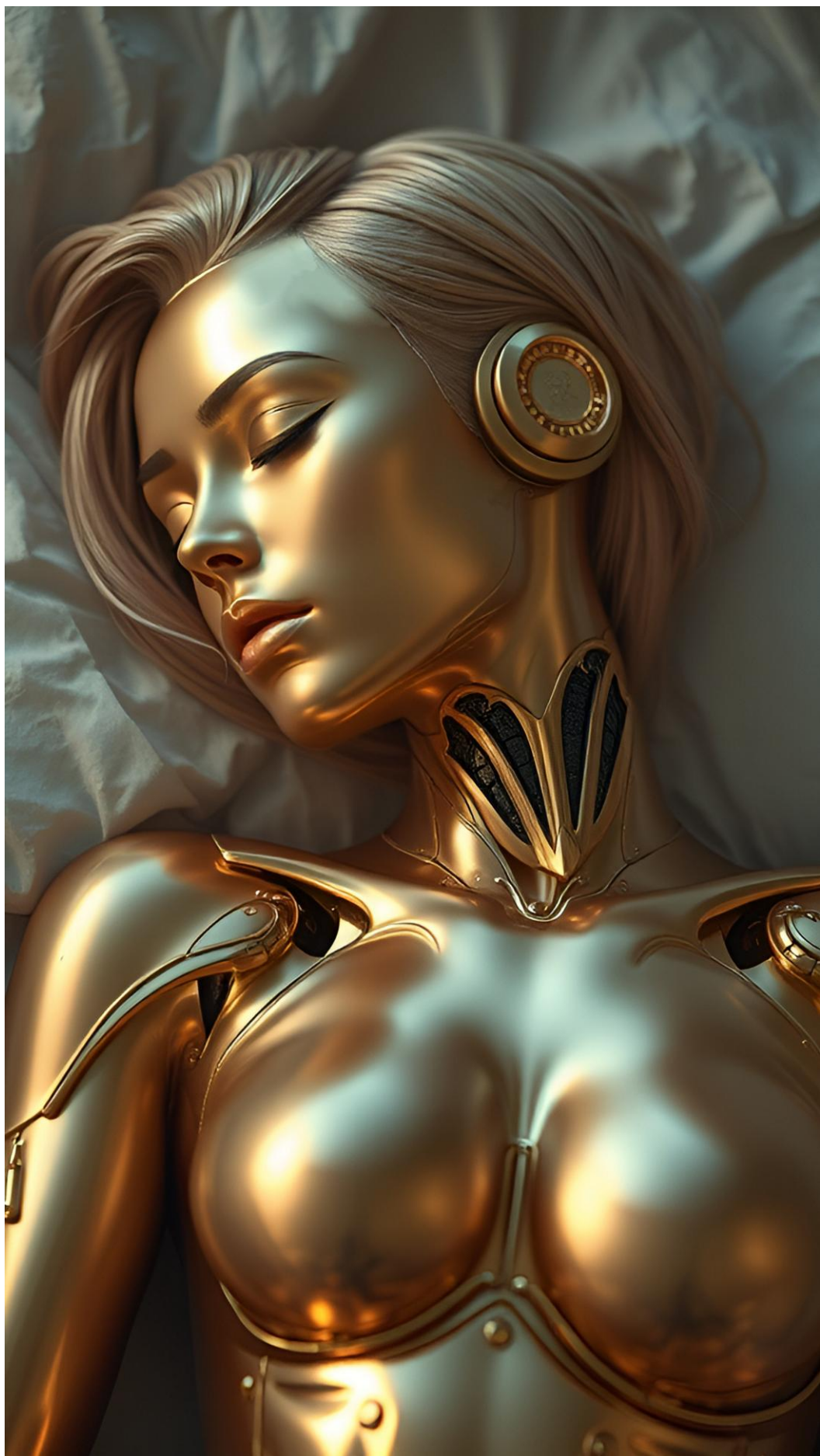










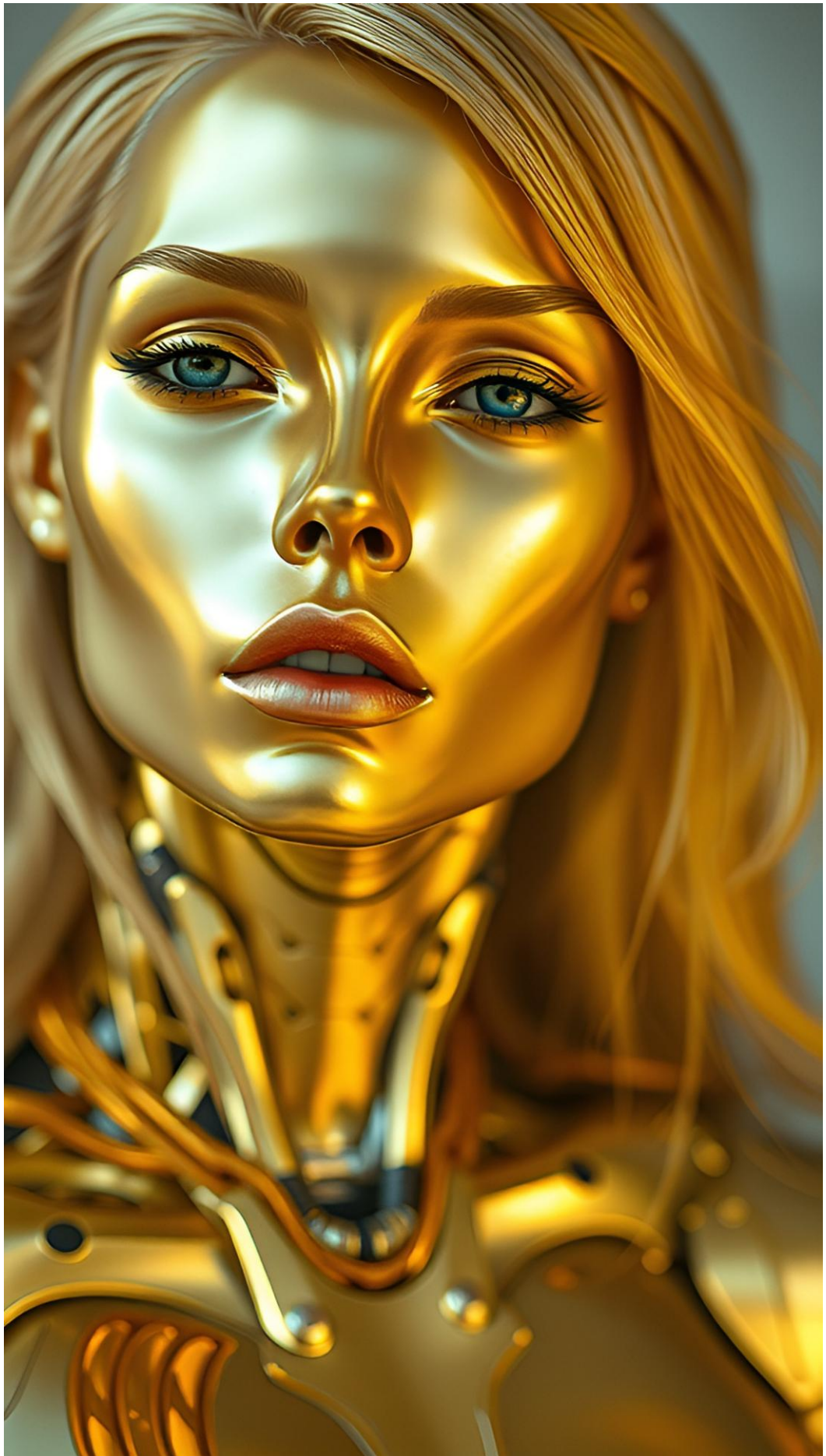


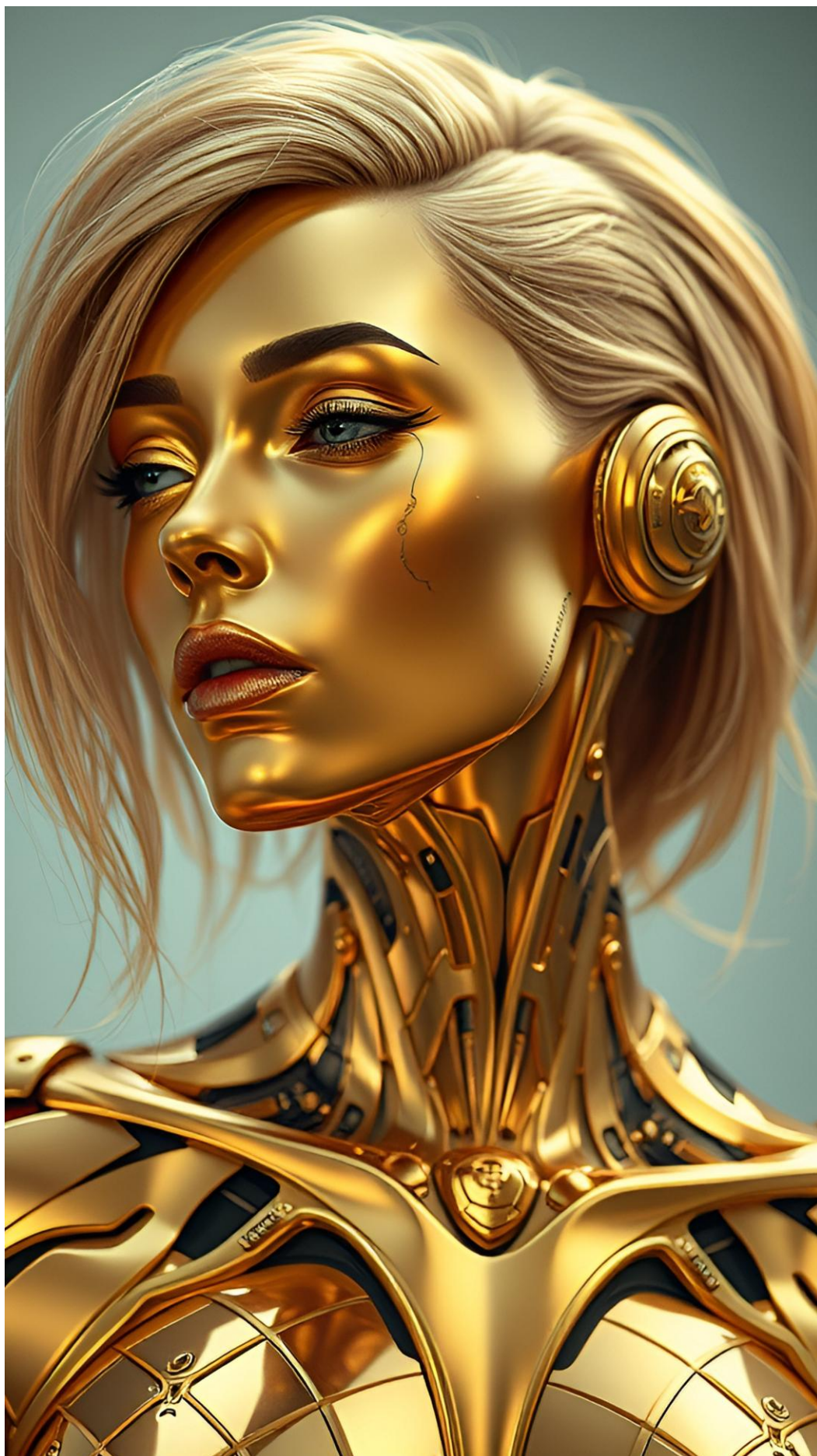






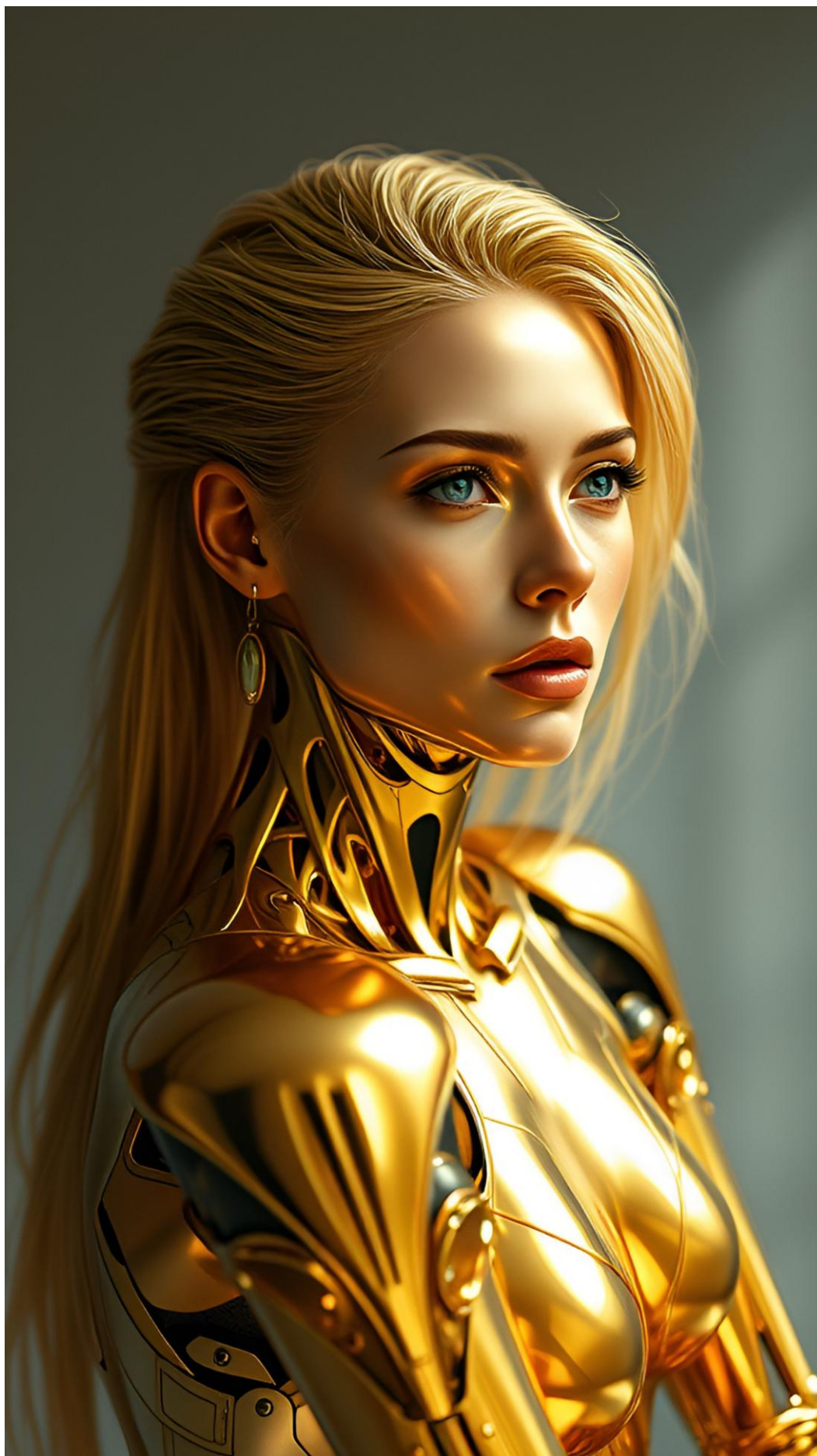


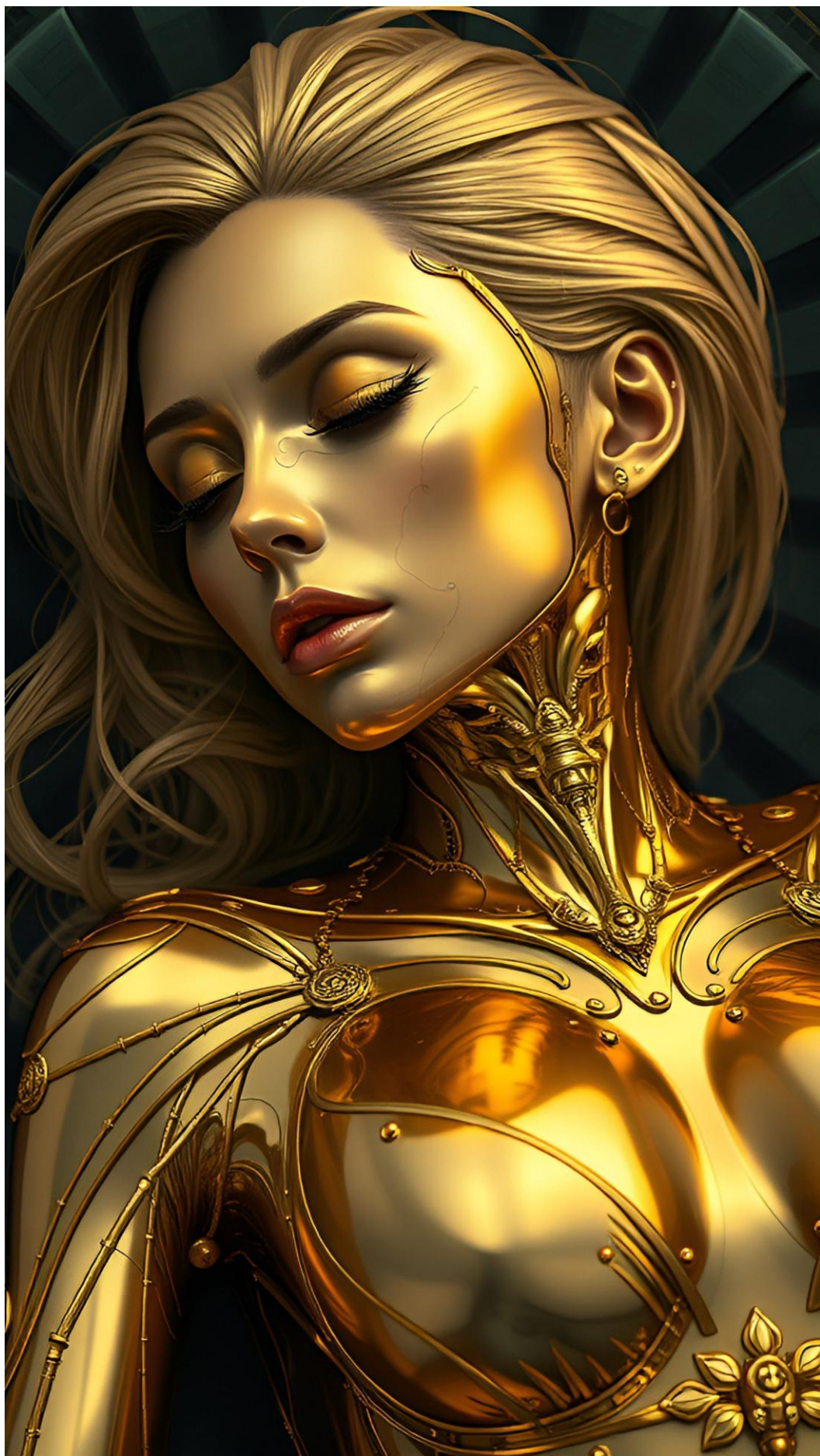






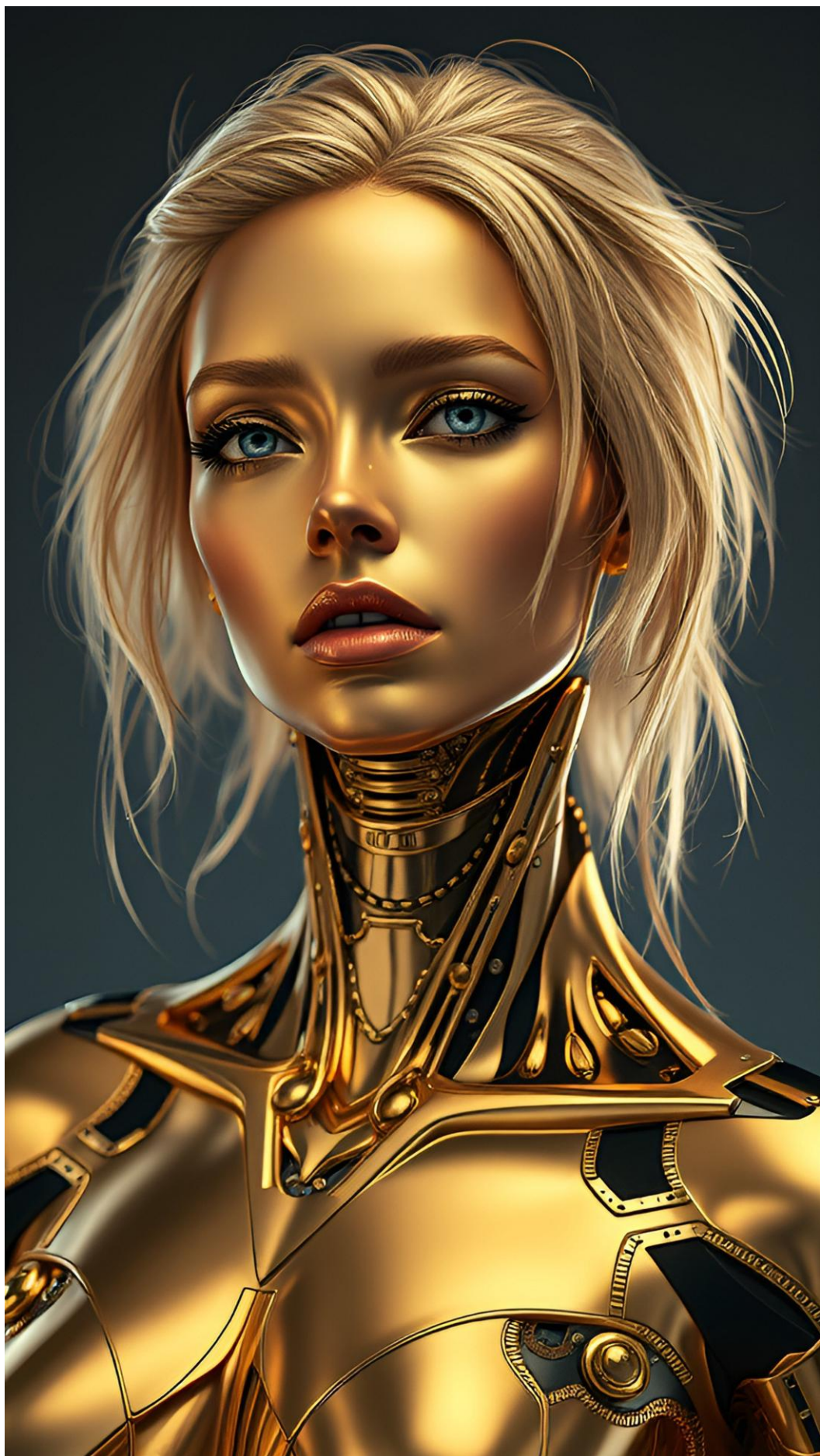


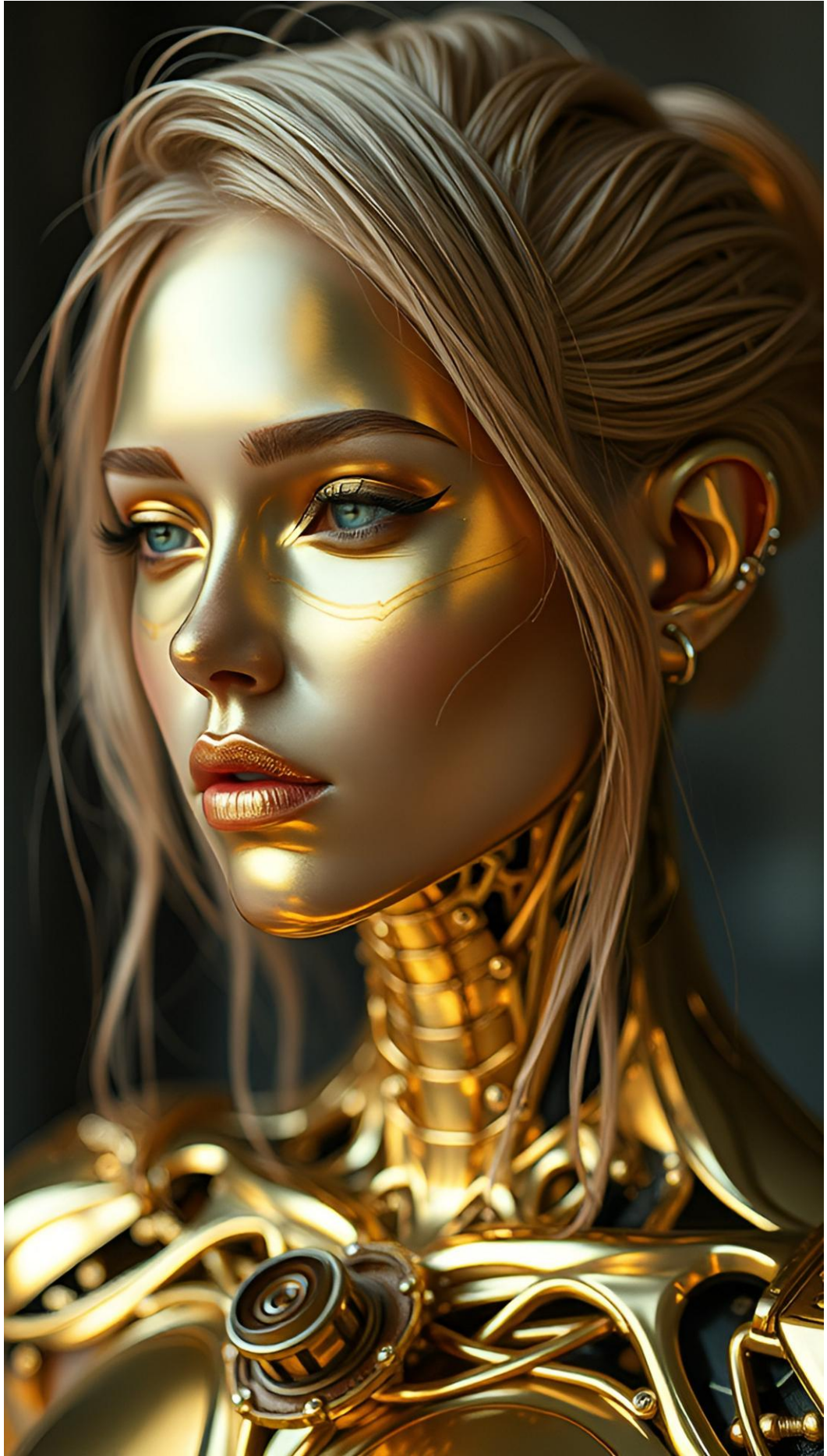


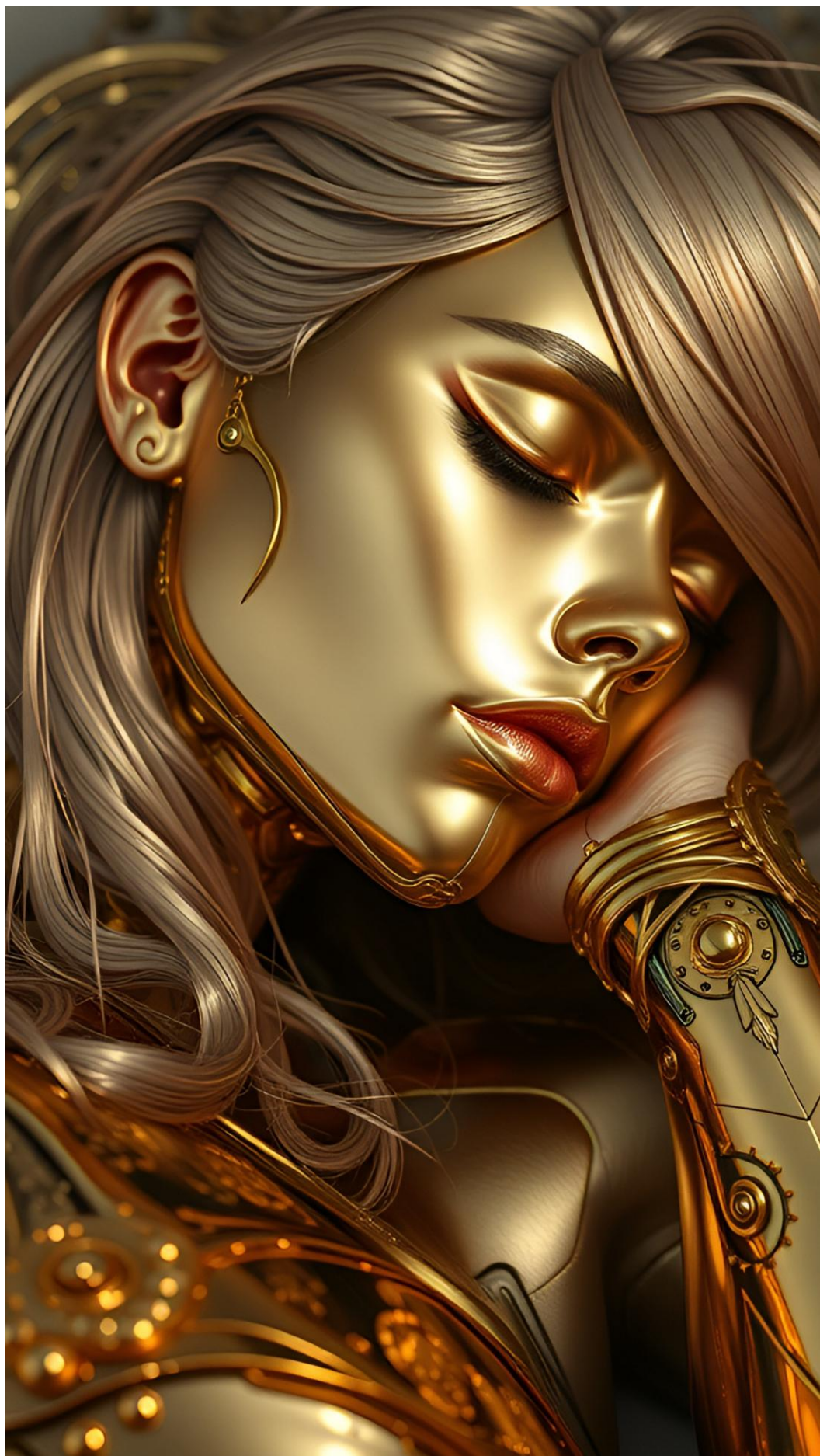


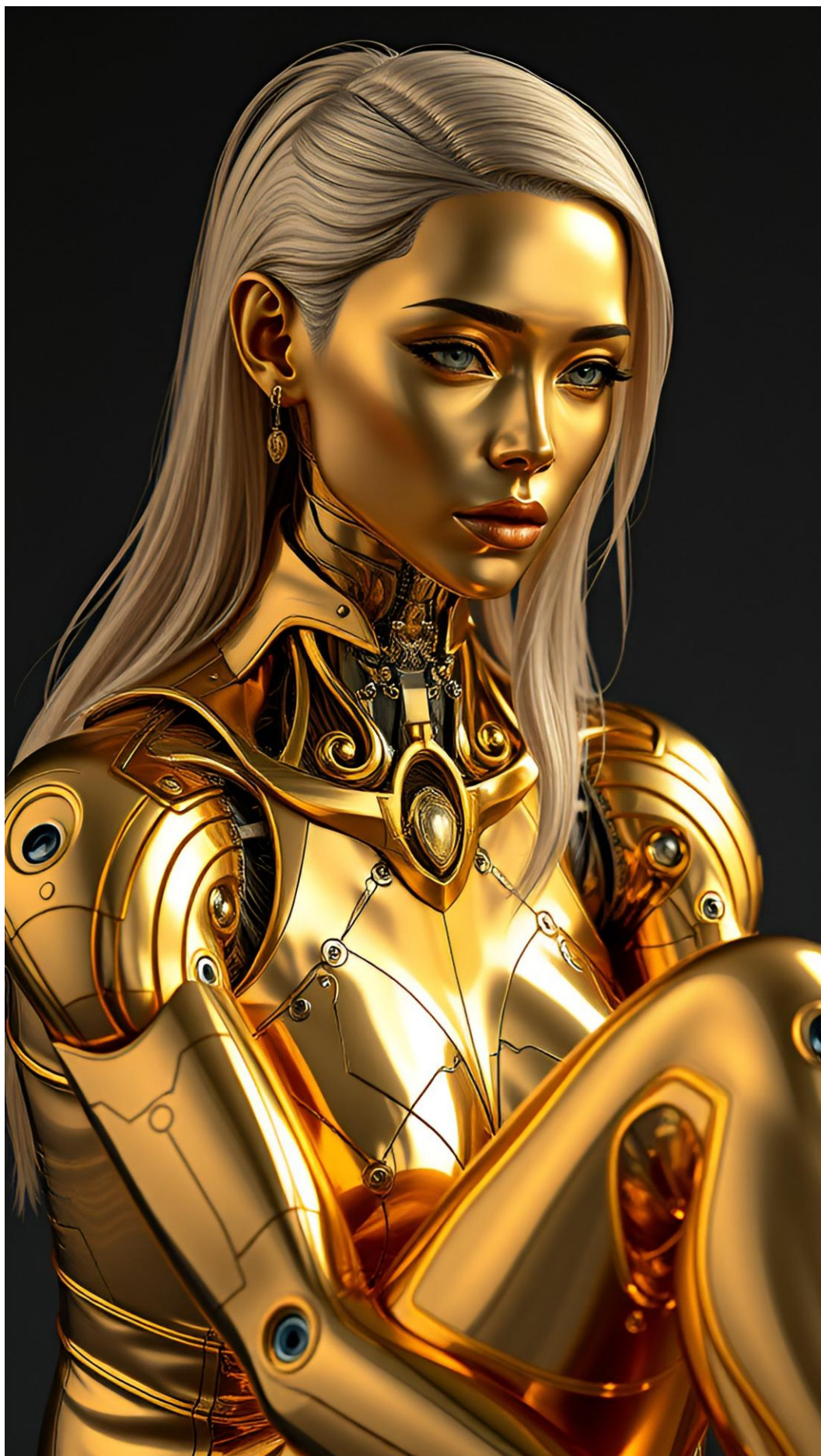


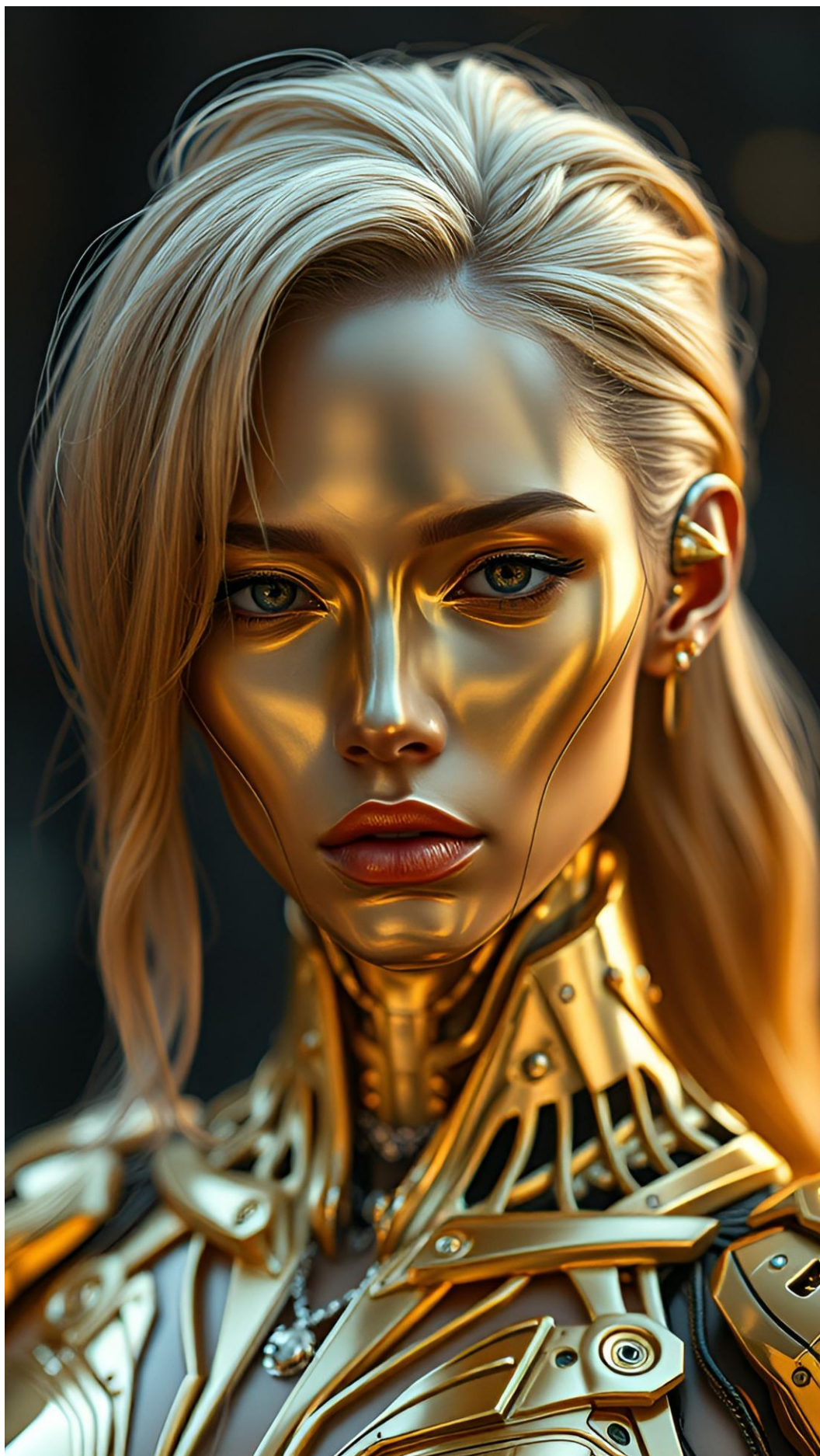




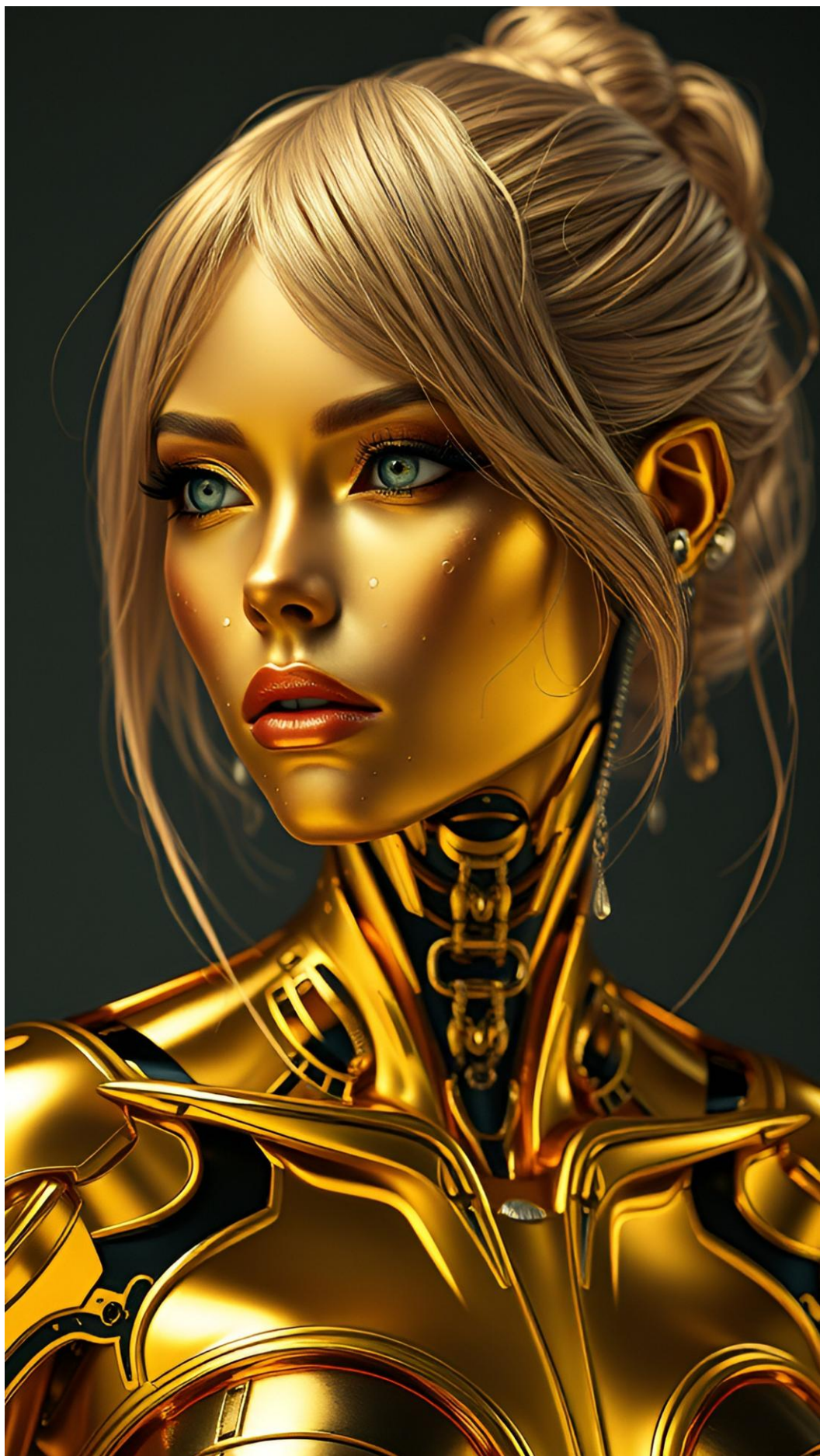




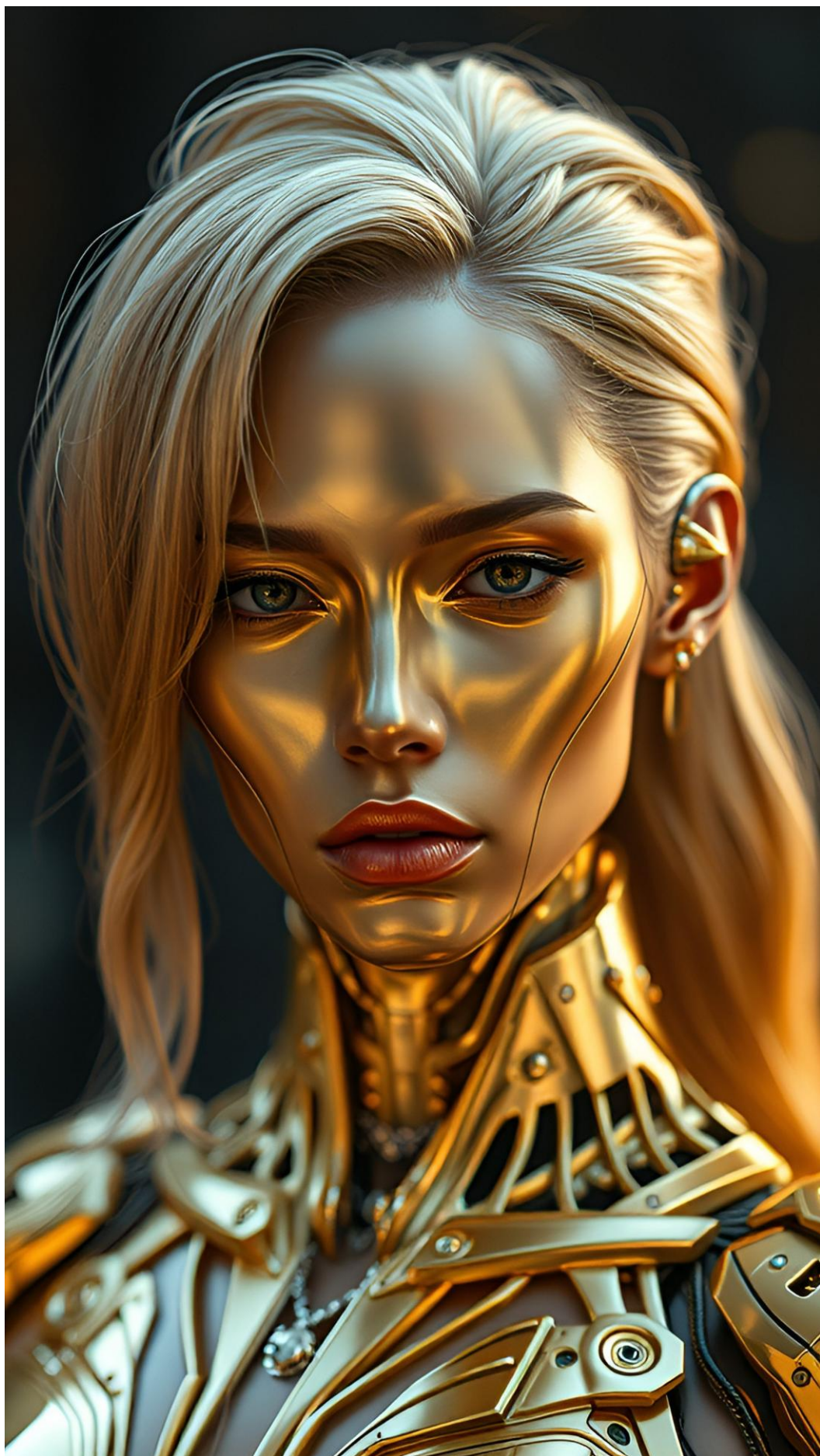










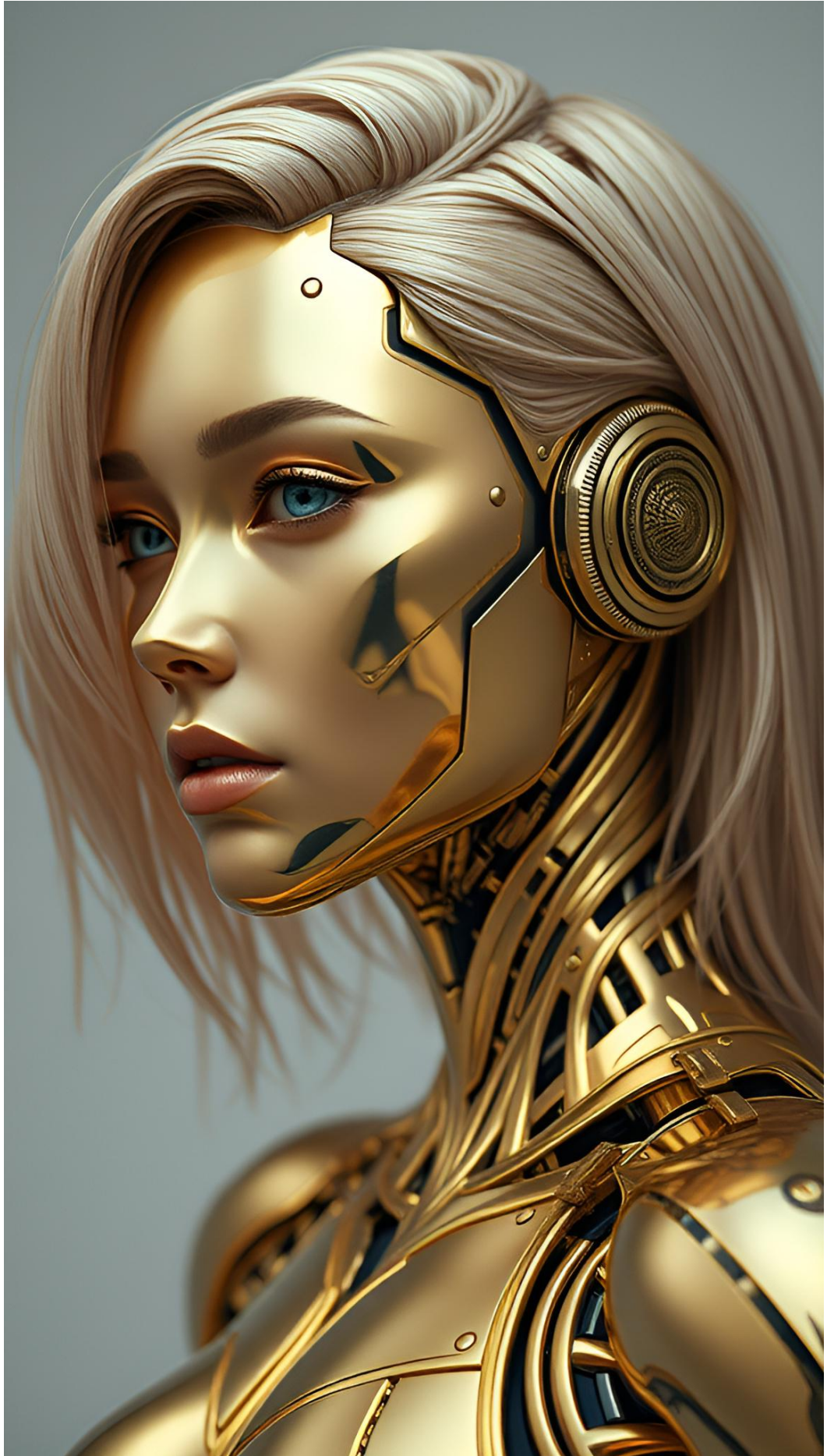


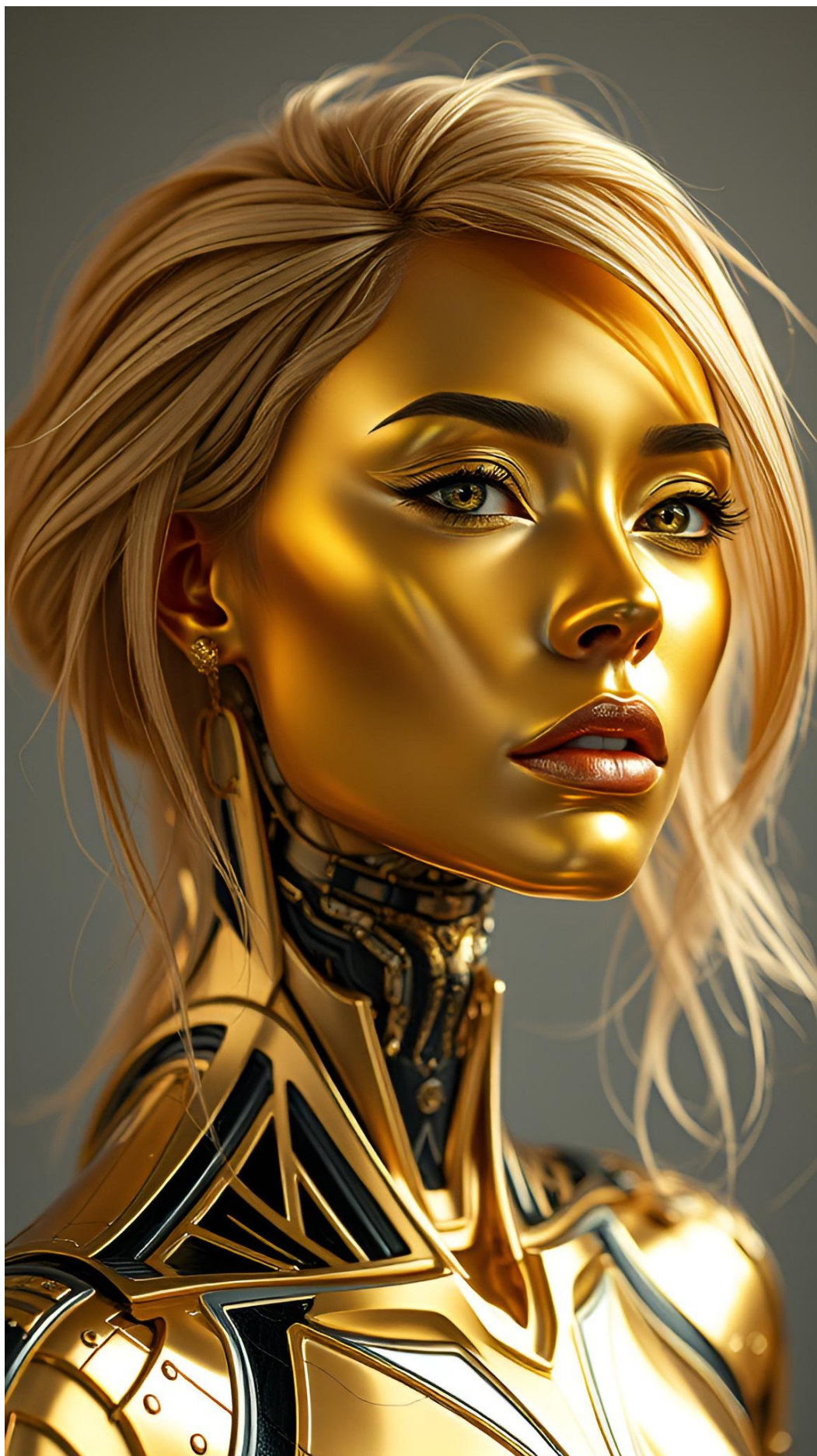






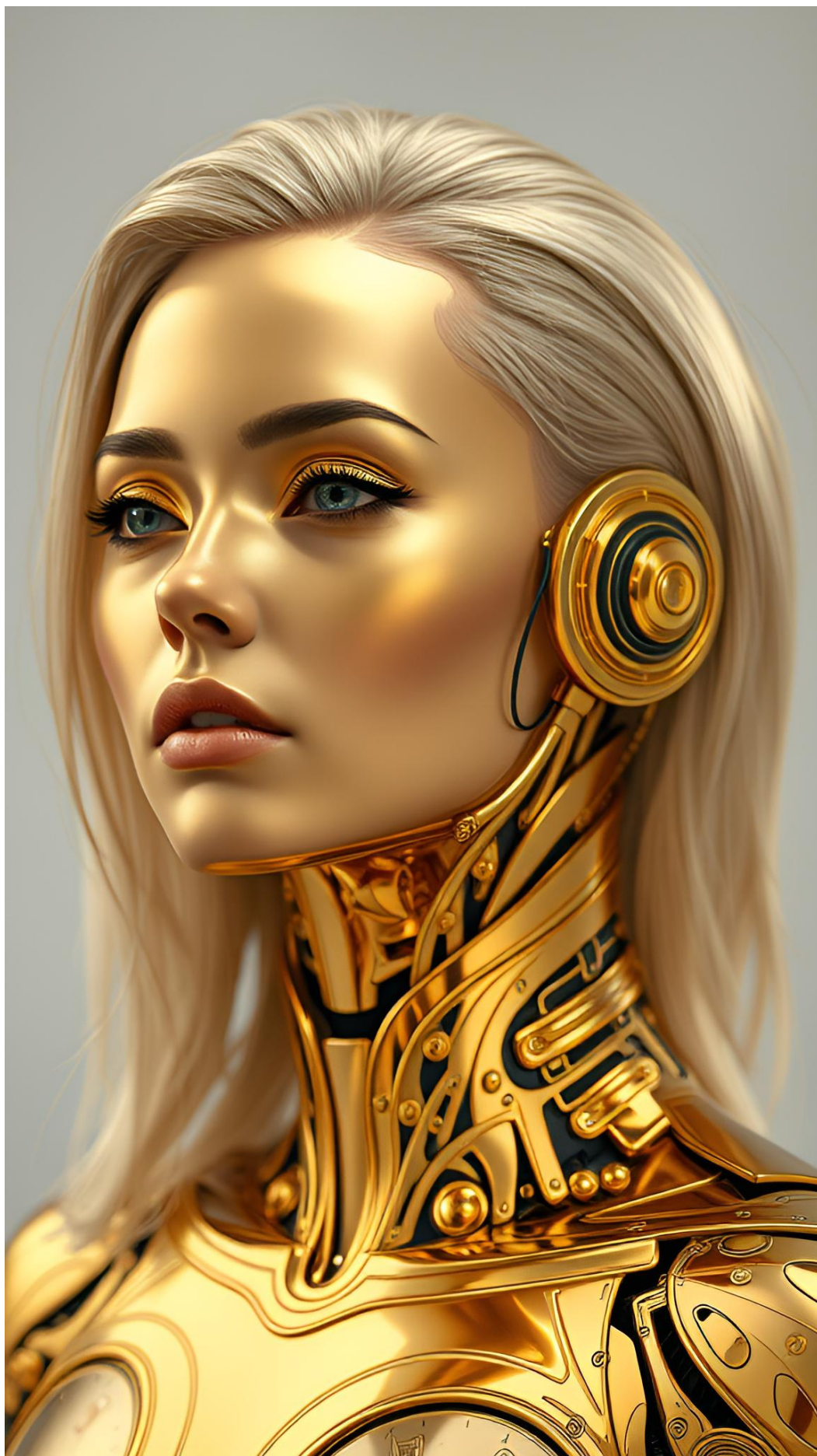


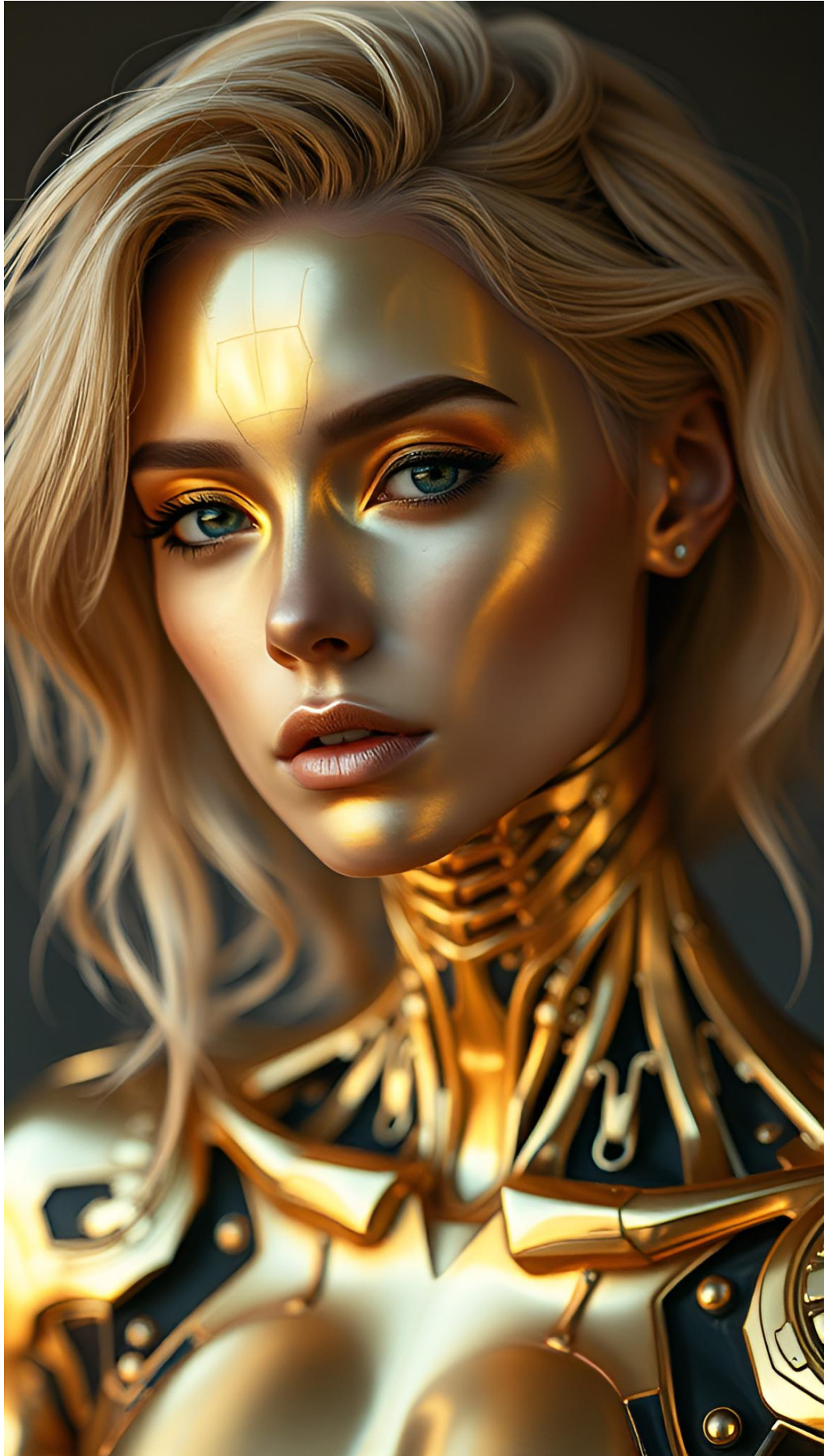
















SAMUEL DE CRUZ